



Littérature

Galilée persécuté par les Jésuites: polar haletant d'un prof genevois



Stéphane Garcia, alias François Darracq, au musée des sciences. LAURENT GUIRAUD

Ce n'est pas le soleil qui se lève et se couche, mais la terre qui tourne autour du soleil. C'est notamment pour cette déclaration que nul n'oserait remettre en cause aujourd'hui que Galilée s'est retrouvé jugé en 1633 par le Saint-Office de Rome. Forcé d'abjurer sa thèse procopernicienne, il s'est vu assigné à résidence le restant de sa vie. Avec *Splendor Veritatis*, François Darracq signe un polar haletant sur les ruses, les bas-coups et les jeux d'influence entrepris par l'Eglise du XVIIe siècle pour museler le génial scientifique. L'intrigue tourne principalement autour du père Melchior Inchofer, ridiculisé dans sa jeunesse par Galilée lors d'un débat opposant les ecclésiastiques et le savant florentin sur des questions d'astronomie. Humilié, le jésuite fera oeuvre de sa vie pour nuire à Galilée, non sans être à plusieurs reprises subjugué par les théories brillantes de celui qu'il considère comme son ennemi. L'auteur genevois a beau titrer son premier roman *Splendor Veritatis*

(littéralement «La splendeur de la vérité»), il dissimule pourtant sa véritable identité sous le pseudonyme de François Darracq: «Il s'agit en fait de mon deuxième prénom et du nom de famille de ma mère», confie avec un large sourire l'enseignant d'histoire et doyen du collège Sismondi, qu'on appelle à la ville Stéphane Garcia. Auteur de plusieurs traités d'histoire, dont une thèse sur l'affaire Galilée, et plus précisément sur «le rôle joué par le Genevois Elie Diodati dans la diffusion clandestine et la traduction des ouvrages de Galilée en Europe au XVIIe siècle», Stéphane Garcia a voulu «différencier l'auteur de fiction de l'historien». Si l'«affaire Galilée» l'a toujours passionné, c'est parce que «les grandes idées, une fois émises, appartiennent au patrimoine de l'humanité. Elles sont comme l'eau, on ne peut pas les arrêter. Il y aura toujours quelqu'un qui viendra aider à contourner les obstacles.» Il prend en exemple l'attentat contre Charlie Hebdo: «Ceux qui

veulent censurer par la violence sont confrontés à une réaction encore plus massive.»

C'est en travaillant sur sa thèse que Stéphane Garcia a eu l'idée d'un polar historique, tant «ce qui est tout de même l'un des grands procès de l'histoire de l'humanité» comporte de ressorts romanesques. Si les personnages du roman ont tous existé, l'auteur a pris quelques libertés: «Il a fallu que je déchausse mes lunettes d'historien, concède-t-il. Inchofer a vraiment joué un rôle dans le procès, mais j'ai exagéré son importance. Il devient un concentré de ce que j'ai pu lire chez d'autres ecclésiastiques.» Le plus grand défi pour l'auteur a été de trouver le ton juste: «Il fallait suffisamment de véracité historique pour que le lecteur adhère à l'univers, mais sans le perdre avec trop de détails ronflants. Pas question d'étaler ma science.» Objectif réussi: on croche à l'intrigue, et la fluidité de la narration offre une lecture agréable - et instructive.

Marianne Grosjean

«*Splendor Veritatis*» de François Darracq, Ed. Slatkine, 296 p.